

LEKHA DODI

לכה דודי - פרשת שמות

Yéchivat Torat H'aïm CEJ, 31 Av. Henri Barbusse 06100 NICE – 04 93 51 43 63 (www.cejnice.com)

Le mot du RAV

" LE SAUVEUR SAUVE "

La Thora dit : (Chemot 4-24) : « *Et ce fut en route, à l'étape, que Hachem l'aborda, et Il voulut le faire mourir. Tsippora saisit un caillou, retrancha l'excroissance de son fils et la posa à ses pieds, et elle dit : « Car tu es pour moi un époux de sang ». Il le relâcha. Elle dit alors : « Epoux de sang à cause de la circoncision. » ».*

Ce passage, apparemment complexe, constitue un grand enseignement. Moshé Rabbenou, lors de la Révélation divine dans le Buisson ardent, reçoit l'ordre d'accomplir la Mission historique d'Israël, d'être l'intermédiaire permettant de sauver les Bene Israël de l'esclavage d'Egypte.

Avant son départ de Midiane, alors que son deuxième fils, Eliezer, vient de naître, Moshé Rabbenou entreprend le voyage, accompagné de son épouse Tsippora, et de ses deux fils (l'aîné est Guirchom). Investi de la Mission divine, il est protégé de tous les dangers par Hachem. Mais son fils atteint l'âge de huit jours, moment obligatoire pour accomplir la Mitswa de la Berit Mila. Tout investi dans son rôle, Moshé Rabbenou privilégie la préparation d'un gîte à sa famille sur cette Mitswa. Tsippora a alors une vision : Hachem envoie un ange prenant la forme d'un serpent qui engloutit Moshé Rabbenou de la tête aux hanches, et des pieds jusqu'au membre de la Mila.

Tsippora a compris que Moshé Rabbenou est en danger de mort. Elle se saisit aussitôt d'un caillou tranchant et coupe le prépuce de son fils Eliezer, qu'elle jette aux pieds de son époux, le sauvant ainsi de la mort. L'ange relâche aussitôt son emprise sur Moshé Rabbenou. Tsippora peut alors s'exclamer : « *Epoux de sang à cause de la Mila* ».

Si grande, noble et décisive que soit la Mission, si difficiles que soient les conditions, il ne faut en aucun cas rendre secondaire la Mila. Car retarder la Mitswa de la Mila, si aucune raison médicale ne s'y oppose, c'est s'exposer à un grand danger.

Tsippora est la deuxième femme à avoir sauvé Moshé Rabbenou (Bithia l'a recueilli des eaux du Nil). Elle symbolise parfaitement le rôle de l'épouse qui sauve son époux du danger en le rappelant à son devoir des Mitswot, en l'encourageant à mieux s'investir dans l'Etude. Même Moshé Rabbenou, le plus grand des Prophètes, a un besoin vital de l'aide de son épouse Tsippora.

RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA

CHABAT CHEMOT

23 Tevet 5767 / 13 Janvier 2007

Hadlakat Nérot
16h57

Sortie de Chabbat
18h03

La Yéchiva Torat H'aïm souhaite un très grand מזל טוב

à Ilan et Sandy DRAI

à l'occasion de la naissance de leur fils

NETANEL – LIVNI נתנאל - ליבני

« Je te guiderai »

Par Rav Imanouel Mergui - Roch Kolel

Lorsque D'IEU invite *Moché* pour aller libérer les Enfants d'Israël de l'asservissement de l'Egypte, ce dernier refuse plusieurs fois ! A chaque fois il argumente et repousse l'invitation divine à cette tâche. Au chapitre 4 verset 10 on peut lire « Et *Moché* dit à D'IEU : de grâce D'IEU, je ne suis pas un homme de paroles, ni d'hier ni d'avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur ; voilà que je suis lourd de bouche et lourd de langue ». Et D'IEU de lui répondre (4-11,12) « Qui a placé une bouche à l'homme ?... N'est-ce pas moi D'IEU. Vas donc, je serais avec ta bouche et **je te guiderai** pour que tu parles ». *Moché* se voit dans l'incapacité de jouer pleinement ce rôle, et D'IEU lui promettant de l'aider : de lui donner une bouche et de lui indiquer le contenu du discours. *Moché* soulève deux problèmes : le moyen – lourd de bouche et le contenu. Sur ces deux points D'IEU lui promet de l'aider. C'est déjà une première leçon que nous livre ce passage : prendre conscience dans la vie qu'on a ni le moyen ni le contenu sans l'aide de D'IEU. Quoi qu'on fasse on a réellement besoin d'un soutien aussi grand que celui de D'IEU. D'autant plus qu'il s'agit là de libérer le peuple juif de ses oppresseurs. Seul un homme comme *Moché* reconnaissant pleinement qu'il n'est rien, que D'IEU agit et qu'il n'est que son intermédiaire, pouvait jouer ce rôle correctement. Il ne fallait pas prendre de risque que cet intermédiaire s'attribue le mérite et le pouvoir d'avoir libéré le peuple juif. Il fallait un homme qui ne se prenne pas pour un dieu. C'est cet homme qui pouvait se dresser devant *Parô* qui se prenait lui-même pour un dieu. Pour contrer *Parô* il fallait lui présenter un homme dans toute sa grandeur, plus grand que lui, qui sait reconnaître en même temps que l'homme dans toute sa grandeur n'occupe pas la place du divin et, plus encore, il doit toute sa grandeur au maître de la grandeur (comme nous ouvrons nos prières quotidiennes en rappelant *ha-ël hagadol* !).

« **Je te guiderai – véhorétih'a** » dit D'IEU à *Moché*. Le *Baal Hatourim* fait remarquer que dans le *Sefer Tora* la lettre hé ה dans ce mot est couronnée de cinq *tagim*, ce qui n'est pas habituel. Ceci, nous dit-il, pour indiquer que c'est par les cinq livres de la Tora que D'IEU indiquera à *Moché* le chemin à suivre pour mener à bien sa mission. Seul le livre de la Tora et seule l'Etude de la Tora montrent à l'homme le chemin de la vie. Et ce, non seulement pour savoir comment être un bon juif mais, même pour une mission politique de grande

envergure, la Tora conduit l'homme à la réussite. Il ne suffit pas de reconnaître D'IEU dans sa mission de vie, il faut s'inspirer de la Tora pour honorer cette reconnaissance. Etudier la Tora c'est y découvrir le Moyen et le Contenu de nos comportements dans tous les domaines de la vie, sans aucune exception. Et ici la Tora n'avait pas encore été donnée, à plus forte raison une fois donnée et reçue. Je ne citerai que quelques exemples : au *Kolel* nous avons étudié ces derniers temps le passage du *ben sorer oumoré*, vous ne pouvez pas vous imaginer le nombre d'idées qu'on a pu travailler et corriger en matière d'éducation des enfants. Le matin nous étudions le traité *Bérah'ot* où nous pouvons apprendre tout ce qu'il faut savoir à propos du *Chéma* et de la *Téfila*. Le soir nous allons commencer une étude sur la mort et l'enterrement. Pour le *Daf hayomi* c'est tout ce qui concerne la fête de *Roch Hachana* en faisant un tour dans les astres pour les lois de *Roch h'odech* c'est donc une étude sur l'astronomie. Avec les dames le lundi nous poursuivons une étude sur les lois des aliments confectionnés par le non juif, ce qui nous mène à traiter des relations avec les nations. Et la liste est non exhaustive de ce qui est étudié quotidiennement à la *Yéchiva*.

Vous voulez sortir d'Egypte. Vous désirez être libéré de votre étroitesse. Vous aspirez à des jours meilleurs. Vous recherchez la Paix : en vos foyers, en Erets Israël, sur la planète. Vous voulez régler vos problèmes sociaux. Ne fuyez pas la réalité. N'allez pas consulter... Fixez un temps par jour pour ETUDIER. Le terme *véhoréti'ha* contient la racine Tora. Tora ne se traduit pas par la Bible mais par : guide, enseignement, étude. Etudier la Tora c'est : le sens de la création première, la raison de notre libération d'Egypte, la cause de la venue du *Machiah*'. Le remède à tous les maux. La solution à tous les problèmes. L'origine de toute réussite. Comparez. Essayez. Etudier c'est le sens même de notre existence. La Tora est comparée à la matrice de la mère où l'enfant est conçu, formé, explique *Rav Hirsch*. Etudier c'est SE concevoir. C'est l'expression la plus adéquate à l'étude de la Tora, dit-il.

Le roi David en a fait une prière « Enseigne-moi (*horéni* – de la racine de *véhorétih'a*), Eternel, Ta voie ... Alors ta bonté sera grande pour moi » (*Téhilim* – les Psaumes 86-11,13).

~~~~~

## Moïse face à la question juive.

Cet article a pour but de présenter quelques textes de la tradition sur le problème de l'identité juive. Il n'a en rien la prétention d'épuiser le sujet, au plus le désir de donner une articulation à quelques versets de la Thora.

Le point central de cet article se situe au début de Chémot (deuxième livre de la Thora) et concerne les toutes premières rencontres entre Moshé et le monde juif.

Situons un peu le contexte. Les premiers versets de Chémot s'amuse à décrire l'intégration dans la civilisation égyptienne des descendants de Yaacov. Il s'agit d'individus arrivés au départ en petit nombre et ayants comme référence des pères fondateurs qui sont Abraham, Itzhak et bien sur Yaacov. Ceux-ci sont des personnages aux aventures singulières et aux discours pas très conventionnels. Mais attardons nous plutôt sur le ton emprunté par les versets pour décrire cette intégration. Paro (chef vénéré d'Égypte) tient un discours paranoïaque à l'encontre des enfants d'Israël(1). C'est un discours qui peut nous paraître familier : « ils sont de partout, ils sont puissants, ce sont des opposants potentiels, etc.... « En gros » méfions nous ». Méfiance qui déborde et qui va jusqu'à l'oppression. Finalement, les fils d'Israël prennent un nouveau visage, celui d'un peuple asservi et opprimé.

Dans un tel contexte on peut se douter que l'amertume est à son comble, mais étonnamment la Thora ne joue pas le jeu de la description de l'horreur, bien au contraire elle met en relief les différents actes de vie perpétrés. Il y a d'abord l'épisode des sages femmes qui se sont refusées de mettre à mort les nourrissons et plus tard le contexte de la naissance de Moshé. Zoomons un instant sur ce dernier événement.

*Un homme de la maison de Lévy est allé et a pris une fille de Lévy (Lévy est un fils de Yaacov). La femme a eu une grossesse et a enfanté un fils...(2)* (Chémot, chapitre 2, versets 1 et 2). Cet enfant est Moshé et ses parents sont Amram et Yohévet. On peut remarquer que la Thora s'exprime de la manière la plus discrète qui soit : on ne fait même pas mention des noms des protagonistes. On voit que la Thora a une exigence d'exclure le scénario « divine enfant ». Cependant, Rachi – commentateur du moyen âge s'inspirant le plus souvent de sources talmudiques – regarde cet événement de manière plus spectaculaire. Voici son propos (3) : *il (Amram) s'est séparé d'elle (Yohévet) à cause des décrets de Paro. (Finalement) il l'a reprise (pour femme) sous le conseil de sa fille (Myriam) qui lui a dit : « tu es pire que Paro, lui s'en est pris aux garçons et toi tu t'en prends même aux filles ».* (Il faut savoir

qu'Amram est une figure charismatique du peuple et son comportement tient lieu d'exemple). (Et suite à ça

Yohévet) *a pris l'apparence d'une jeune fille* (alors qu'elle a 130 ans). Rachi vient de Champagne mais on peut se demander s'il n'est pas Marseillais. En tout cas Rachi fait remarquer qu'Amram a relancé au sein du peuple un désir de vie, ceci grâce à un élan de jeunesse (Yohévet a l'apparence d'une jeune fille) et d'insouciance (Amram a écouté le conseil de sa fille. Depuis quand une gamine a le droit à la parole !) au cœur d'un contexte qui prête à l'anxiété. Tout ceci est énoncé dans la plus grande discrétion (un verset et demi) ; la Thora crée une telle ambiance pour montrer que l'Histoire se joue là où on ne l'attend le moins. On n'est face à une idée nouvelle de l'Histoire (4), c'est-à-dire une Histoire qui ne se tisse qu'en toile de fond.

Ce zoom est d'une grande importance pour situer le personnage de Moshé. C'est de la plus haute signification que de porter un regard sur le contexte de sa naissance (la sienne ou celle de Moshé). Ça en dit beaucoup !

Si on n'est pas encore rebuté par l'abondance des références, avançons encore un peu. L'enfant grandit au près des égyptiens (j'ai abrégé un peu le récit) et c'est dans l'adolescence(5) qu'il découvre le monde juif. Découvrons ensemble ces versés.

Chémot chapitre 2 : (verset 11) *ce fut en cette période, Moshé a grandi, il est sorti vers ses frères et les a vu dans leur oppression. Il a vu un homme égyptien frapper un homme hébreu de ses frères.* (Verset 12) *Il s'est penché ça et là, il a vu qu'il n'y avait pas d'homme (Rachi :chez l'égyptien) et il a frappé l'égyptien et l'a enterré dans le sable* (il l'a mis plus bas que terre \_voir Rachi au verset suivant\_). C'est généreux de la part de Moshé, il prend la cause de l'opprimé mais il ne porte pas pour autant un regard particulier sur Israël. On a affaire à un Moshé défenseur des grandes causes, épris de sentiments de justice universelle ; au vingtième siècle il aurait été un bon résistant. Voyons plutôt la suite.

(Verset 13) *Il est sorti le deuxième jour et il y avait deux hommes hébreux qui se disputaient, il a dit au salaud : « pourquoi tu frappes ton copain ? ».* (Verset 14) *Il a dit (le salaud) : « qui t'as placé comme chef et juge sur nous ? C'est pour nous tuer que tu parles comme tu as tué l'égyptien ? ».* *Moshé a eu peur et il a dit : « ainsi la chose est sue ».*

C'est vraiment pas de chance, Moshé aurait pu tomber sur des gens plus intéressants pour sa deuxième rencontre avec les hébreux(6).

Portons un regard sur cet échange (entre Moshé et le salaud) en observant la démarche de Rachi. Elle fait preuve d'originalité, en tout cas elle ne corrobore pas exactement avec le sens premier qu'on attribuerait aux versés. Sur le fait que Moshé a eu peur, il explique qu'il a été perturbé par la médiocrité du peuple (la suite montrera qu'il aura été dénoncé par les siens), qu'il ne voit pas dans ce peuple de terrain propice à une délivrance ; il n'y a rien de tellement exceptionnelle pour justifier un destin particulier. C'est un jugement hâtif de la part de Moshé. Depuis quand une rencontre

fortuite d'individus isolés renseigne sur la nature d'un peuple ? C'est du petit racisme bas de gamme.

Quant à l'expression « la chose est sue », Rachi explique que Moshé a trouvé une réponse à une question qui lui était jusqu'ici insolvable. Il s'agit de la grande question existentielle de tout celui qui a un minimum de conscience juive : « pourquoi la souffrance d'Israël ? ». A présent il a une réponse : ils la méritent. C'est de pire en pire ! Non seulement il s'attribue une cause mais en plus il s'érige en donneur de leçon. En plus de ça, il y a contradiction apparente ou en tout cas Rachi lie deux propos qui n'ont aucun rapport : la raison pour laquelle Moshé est effrayé et ce qui fait émerger chez lui de la compréhension. C'est quand tout à l'aire simple que Rachi nous met entre les mains un gros sac de crabes.

Ma démarche pour comprendre cet abord particulier consiste à décrire le cheminement de pensée d'un Moshé (le choix du pronom indéfini est volontaire) confronté au peuple hébreu dans son ambiguïté. Au-delà d'un problème d'identité, qui serait un regard purement ethnique, l'option d'un abord existentiel me paraît plus à propos. On a affaire à un Moshé dans l'attente d'une parole (ce qui s'appellerait dans une langue jargonneuse l'attente d'un Matan Thora), attente qui répondrait à une exigence de sens. Moshé a eu vent de la recherche des pères (Abraham, Itzhak et Yaacov cités plus haut), il se cherche une fraternité. Il croit trouver chez Israël un groupe d'individus porteurs d'un même idéal, or à sa grande surprise il tombe sur les deux ordures de service. Déception (« crainte » dans la langue de Rachi), il n'existe pas de peuple capable de supporter l'inouï d'une parole. Ce n'est pas que sa rencontre avec les deux salauds le renseigne sur la nature du peuple mais plutôt qu'il fait l'expérience d'un groupe qui rentre dans les catégories ethniques d'un peuple. Il se rend compte que ce n'est pas de cette fraternité qu'il est désireux, c'est alors qu'il commence à comprendre. La richesse d'Israël réside dans son ambiguïté, dans son jonglage permanent entre une dimension de peuple et une dimension d'idéal, dans la cohabitation possible entre un groupe humain et une Thora. Cette optique est une ouverture pouvant rendre audible l'oppression d'Israël. Je m'explique : si l'idée d'un destin d'Israël existe, elle se situe dans l'impossibilité d'échapper à sa condition. Le salaud dont il est question ici est à prendre en charge de manière obligatoire.

Ceci dit, une idée pareille ne va pas de soit. Paro lui-même dans le début de la paracha de Bo(7) accuse Moshé de s'éprendre d'une cause nationaliste plutôt que de revendiquer un idéal particulier. Argument qui est pertinent car la bivalence de l'identité d'Israël sort de toutes les catégories de la raison. A cela je répondrais que dans la mesure où seul un être humain n'est renvoyé qu'à lui-même la nécessité du groupe semble s'imposer.

Compte tenu de l'énormité du problème soulevé ici, il est clair que certaines idées nécessitent d'être affinées. C'est pourquoi cet exposé ne revendique pas plus que d'être l'ébauche d'une réflexion.

**Raphael BENITAH. (étudiant au Collège du CEJ)**

Notes :

(1) Il faut savoir qu'Israël est le deuxième nom de Yaacov qui lui a été attribué suite à un combat avec l'ange d'Esaw où il en est ressorti boiteux. On ne s'attardera pas ici sur cet épisode énigmatique mais retenons seulement qu'Israël est un Yaacov boiteux.

(2) Les traductions manquent volontairement de fluidité. Le respect de la littéralité employé ici ne répond pas à une peur de trahir la traduction car c'est de toute manière le cas, mais plutôt a pour but de mettre en relief les imperfections stylistiques des versets. C'est dans ces imperfections que les versets prennent tout leur sens par leurs insistances et sollicitations. Mais nous ne nous attarderons pas maintenant sur ce thème.

(3) Les textes dont il s'inspire ici sont dans la guemara Sota page 12b.

(4) Qui refléterait, à mon goût, le mieux la conception juive de l'Histoire.

(5) Le lecteur est en droit de faire preuve d'imagination quant à l'état d'esprit de Moshé compte tenu de la période qu'il traverse : idéalisme effréné, crise existentielle, recherche d'identité etc....

(6) Remarquons que la Thora est passée de fils d'Israël à hébreu. Ce terme fait référence à Abraham que l'on appelle Abraham l'hébreu qui signifie celui qui a passé le « Jourdain ». Retenons que l'on appelle Abraham celui qui est de l'autre côté de la rive. A méditer !

(7) Section de la Thora qui se trouve aussi dans Chémot chapitre 10 versets 8, 9, 10 et 11.

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

**le lekha dodi de cette semaine est dédié  
à la mémoire de  
Monsieur Yéhouda Mouchnino zal**